

**Photo Festival Etonnants Voyageurs
propos recueillis par Ghislaine Chagrot le 12 mai 2016**

**Muriel Bloch
Il était une seule fois...**

Parmi les pionniers du Renouveau du conte, Muriel Bloch défend la performance du conteur plus que le spectacle du conte. Elle raconte partout, en tous lieux, pour tous, des contes traditionnels ou des récits qu'elle invente, en France comme à l'étranger, seule ou en musique.

Quel chemin t'a mené au conte ?

Parallèlement à mes études de Lettres Modernes, j'ai travaillé pour le Centre G. Pompidou, avant même son ouverture, à l'atelier des enfants. J'étais une sorte d'interface entre des artistes qui exposaient là et des classes qu'on accueillait. Mon DEA portait sur la pratique du texte libre prôné par la pédagogie Freinet. J'étais très curieuse de savoir ce que les enfants de l'école primaire Saint Merri, proche du Centre, , pouvaient exprimer en dehors des rédactions traditionnelles. Alors j'emportais leurs cahiers et en échange, donnant donnant, je racontais pour chacun une histoire que j'inventais, en lien avec ce que j'avais lu dans son cahier. C'était déjà une approche de conteuse telle que je l'imaginerais plus tard, à savoir, trouver l'écho, la résonance, chercher l'à-propos, répondre à une situation, au moyen d'une histoire ! À Beaubourg, je travaillais aussi pour le musée, au service pédagogique, et là j'utilisais des contes pour aider le public à entrer dans les œuvres. Par exemple, j'abordais les toiles de Mondrian avec un conte coréen :

" le dragon jaune et du dragon bleu", déniché chez Philippe Soupault, pour faire comprendre le passage à l'abstraction. Aujourd'hui les conteurs sont de plus en plus sollicités par les musées ...

Tu pouvais chaque fois dans un répertoire différent ?

Oui, je commençais ma collection, j'étais et je reste encore aujourd'hui en perpétuelle recherche de répertoire... En 1979, quand il y a eu l'exposition de livres pour enfants "Alice, Ulysse, oh hisse !" organisée en collaboration avec la JPL (que je ne connaissait pas, n'étant pas bibliothécaire), la directrice de la BPI qui m'avait entendu raconter, m'a proposé de travailler aux côtés de Bruno de La Salle, pour cette exposition.. Je ne savais rien des conteurs. Lui a fait venir le Théâtre à bretelles, Ben Zimet, Manfei Obin, Mohamed Belhalfaoui, . Moi, j'ai invité Nacer Kémir, dont *L'ogresse* venait de paraître chez Maspéro. Et Luda Schnitzer. Les conteurs se comptaient sur les doigts de la main, à l'époque ! Et pendant trois mois, j'ai raconté pour accueillir le public des adultes et des enfants . C'est après que mon téléphone a sonné pour m'inviter ici et là, surtout dans des écoles et je répondais chaque fois *présente* ! Deux expériences cuisantes m'ont permis de comprendre ce qu'était une conteuse et de réaliser que je n'en étais pas encore une. Bruno m'avait envoyée au *charbon*, au festival de Tabarka, en Tunisie. Tu sais " pour ne pas bronzer idiot ", on y proposait des activités culturelles ! Dès le jour de mon arrivée, je me lance à raconter *Jean de l'ours* et, voulant faire ma maligne, quand il arrive dans le château qu'il va squatter avec ses amis hors norme,, je dis que ce palais est grand trois fois comme celui de Bourguiba à Hammamet. Chaque fois que je parlais du palais, j'en remettais une louche. À la fin, deux sbires de la police locale m'ont demandé de les suivre au commissariat. Offense au président ! Passeport confisqué. Je n'avais plus

le droit de raconter ! Alors que, naïvement, j'avais fait ça pour que le public accrédite mon récit ! J'ai compris ce que voulait dire la liberté d'expression Plus tard, à Vannes, avec Bruno toujours, pour les émissions de *la Criée aux contes* pour France Culture, on avait rendez-vous avec des conteurs bretons. Notre groupe venu de Paris, était en retard et, du coup, l'ambiance était tendue dans le bistrot. Bruno me demande alors de dire quelque chose. Et comme une imbécile, je raconte un conte populaire breton, un conte de mensonge. (Toujours à vouloir donner dans l'a- propos !) À la fin, l'un des conteurs du café se lève, visiblement énervé, il s'assoit à califourchon sur sa chaise, et re-raconte ce conte, dans sa vérité ! Moi j'étais dans les mots du livre, lui dans le partage d'une expérience de vie. Ça sortait de son corps fatigué, de sa vie usée. Je n'ai jamais oublié cette leçon !

Finalemnt, tu t'es formée par l'expérience ?

Comment faire autrement? Je n'avais aucune expérience de collectage sur le terrain de la culture populaire, seuls les livres m'avaient appris, et ensuite la fréquentation de conteurs ici et en voyageant régulièrement pour raconter. . J'ai pris l'habitude de laisser trainer mes oreilles partout ! Et rapidement j'ai transmis ce que j'apprenais comme en situation d'urgence pour que le conte réveillé par cet intérêt nouveau, ne meurt pas comme le folk avant lui.. D'ailleurs, ça n'a surpris personne dans ma famille, ni même mes copines de classe (j'étais tellement bavarde ...), comme quoi, j'avais probablement trouvé ma voie ! Contrairement à ce qui s'était passé dans beaucoup de familles juives après la guerre, dans la mienne, on a toujours beaucoup parlé. Peut-être parce que mes proches étaient encore vivants, et que c'était un tel miracle que cela méritait d'être raconté. Commenté... Ça m'a donné des cauchemars, mais j'ai entendu des récits. Et puis comme ma mère travaillait, on avait une femme de ménage bretonne, prénommée Jeanne. Originnaire de Lamballe, elle nous racontait sa Bretagne à mon frère et à moi , avides de l'écouter, son " chez nous"... Qui était bien différent de notre vie de petits parisiens. . J'ai donc eu depuis l'enfance, une attention particulière aux récits. Et ma mère m'avait beaucoup lu les "Contes et légendes " de chez Nathan...

Très vite, tu t'es impliquée dans la formation

Tout de suite après cette fameuse exposition au Centre Pompidou, il y a eu une effervescence autour du conte, il y a eu les émissions pour France Culture Nous étions plusieurs autour de Bruno de la Salle, salariés par la radio pour travailler ensemble à Chartres : Pascal Fauliot, Abbi Patrice, Bernard Chèze et d'autres... Mais je n'y suis pas restée très longtemps. Je n'étais pas très disciplinée, et Jean Paul Auboux, l'ami musicien de Bruno nous faisait travailler *les Mille et une nuits* sur des modes de musique indienne..Je n'adhérais pas à cette esthétique. Pour moi, les consignes étaient trop rigides. Je n'étais pas à l'aise. Je suis restée peut-être six mois. Et comme j'avais quitté l'atelier des enfants, La Joie par les livres m'a prise sous son aile et j'ai commencé assez rapidement à faire des formations autour du conte, avec Evelyne Cevin. Et pour d'autres structures comme le CNPTF. Et même à l'université de Paris 8, j'étais chargée de cours avec une UV intitulée " le retour du conteur au cinéma". J'aimais beaucoup transmettre l'histoire des histoires aux étudiants du département ARTS.

Mais je racontais aussi, et je me suis d'abord adossée à la tradition juive, c'était ma culture. Notamment j'ai découvert et adoré *Les contes de Chelm* pour exercer la logique du non sens, rien de tel ! J'ai raconté ces contes en duo avec Alexis Nouss. Ensuite nous avons créé un spectacle " Les contes de Franz " autour de Kafka, amoureux de la culture

yiddish. Mais je ne voulais pas rester enfermée dans une seule “ identité “. Je voulais être capable de “ dire le monde entier “ et aussi des récits merveilleux..

Comment travaillais-tu tes contes ?

Dans les années 1980, je mélange contes et textes littéraires. J'étais fascinée par l'architecture des récits, pâle petite héritière de Shéhérazade.. Ça m'est resté. J'ai appris cela de Nacer Khémir. Parfois le public se perdait un peu et moi aussi... Je cherchais l'originalité, qui est un leurre au lieu de trouver ma façon de raconter une histoire connue... Et je cherchais à m'affirmer “ urbaine “ pour me démarquer des conteurs de terroir ! J'écrivais trop, je mémorisais ce que j'écrivais. J'étais très attachée aux mots, sans avoir bien compris que ça n'est pas là l'important, mais la liberté du récit (c'est ce que je recherche aujourd'hui) J'étais trop littéraire, mais c'était ma formation. Je n'avais pas entendu de conteurs traditionnels. Je me suis même sentie un peu méprisée par les conteurs qui venaient de la tradition orale.... J'étais taxée de parisienne. Soit, j'allais jouer cette carte là ! J'étais passionnée par les villes, par Italo Calvino. en particulier.

Aujourd'hui, chaque fois que je raconte, je fais un menu. Ce qui m'intéresse, ça n'est pas la notion de spectacle, mais proposer un voyage, construire un monde le temps du rendez-vous. Je cherche le menu qui va être le plus adapté à la situation dans laquelle je me trouve.(Dans le cas où on me laisse carte blanche, ce que je préfère) . Sinon j'aime répondre à une commande, du coup j'apprends et enrichis mon répertoire. J'ai toujours cherché des contes incongrus, des contes originaux. *La femme-jardin*, c'est mon vrai moment d'émancipation. Je croyais qu'il fallait chercher l'originalité à tout prix, raconter ce que les autres ne racontent pas, alors qu'en fait ce n'est pas le problème, la question c'est comment tu le racontes. Aujourd'hui je le sais, à l'époque je cherchais la « pépite ». Dans un recueil de contes géorgiens publié aux POF, je suis tombée sur un personnage, une femme de l'air qui cherche à se faire épouser par un homme. Je lis aussi des livres sur Haïti, dont celui de René Depestre, *Alléluia pour une femme-jardin*. Et j'ai tissé une histoire en croisant ces deux fils : La femme-jardin. En fait, j'ai transposé ce conte géorgien, sans savoir qu'il appartient à toute une famille de contes repérés en Europe du Sud. Il existe en Égypte aussi. Avec *La femme-jardin*, j'ai osé adapter et prendre des libertés. J'ai continué avec *La marchande de soleils* en transposant un conte danois à Dakar, et en m'appuyant sur un film... Et j'ai commencé à faire des livres-CD. Et à chercher systématiquement à raconter en musiques. le plus librement possible. L'improvisation préparée, c'est mon crédo.

Tu as participé à beaucoup d'événements ou d'émissions aussi

Après les rencontres de Pétrarque autour du conte à Montpellier, le directeur de France Culture, Jean-Marie Borzeix m'a proposé de faire une série d'émissions le samedi matin, *Les histoires à se réveiller couchés*, il y en a eu 27 je crois. J'enregistrais la veille avec deux musiciens. Quel bonheur ! Et grâce à Evelyne Cevin, j'ai publié ma première anthologie des *365 contes pour tous les âges dès 1985*. Je souhaitais indiquer des sources précises aux lecteurs, aux chercheurs de contes... J'ai senti alors que ma manière de m'inscrire dans la chaîne de transmission ce serait de faire des livres. Et aussi d'animer des collections (Fées et Gestes, le petit mercure des contes ont eu la vie brève), des événements comme Paris sur Paroles pour le festival de Paris Quartier d'été pendant 8 ans, et aussi Babel Contes en 2000 pour le festival d'Automne à Paris, quinze conteurs de différents pays qui racontaient dans leur langue maternelle.

Tu as aussi publié des contes étiologiques ?

C'est venu après. Ce ne sont pas mes contes préférés mais j'adore leur mauvaise foi ! J'avais déjà publié chez Syros dans la collection " Paroles de conteurs ", quand je propose les *365 contes des Pourquoi et des Comment*. Mon préféré de cette collection reste *De La tête aux pieds* anthologie de contes merveilleux autour du corps, hélas épuisé. . Il n'y avait quasiment pas de collection de contes étiologiques à l'époque. . Maintenant les éditions Flies s'y sont attelées.

Et puis il y a eu le Cabinet des fées ?

Oui, c'est un autre tournant, le Cabinet des fées et ma rencontre avec Elisabeth Lemire, l'éditrice de l'ouvrage chez Piquier. Ensuite, j'ai décidé de retravailler ce conte irracontable- *Princesse Camion* - avec les trois 8, complices musiciens. On l'a joué au studio de l'Opéra Bastille en 1992 !. On formait un quatuor assez formidable. Ce conte-là sera charnière, je vais le raconter régulièrement pendant 7 ans,, en changeant à chaque fois la forme et les partenaires. . Il se prêtait bien à ça. Je défends le côté kamikaze du conteur, la performance. Pour moi, un conteur, ça n'est pas forcément quelqu'un qui s'installe dans un spectacle. J'ai une formation littéraire et en arts plastiques. Ma mère travaillait au Musée d'art moderne. J'ai été plongée dans les avant-gardes artistiques et dans les performances des plasticiens. Pour moi, l'idée de performance, pour une fois et une fois seulement, ça correspond bien au conte : le conte doit être éphémère, raconté pour un moment précis. Ensuite, j'ai travaillé l'idée du conte de fées policier *Cendrillon et les gangsters*. Cela se passe dans le New York des années 1950 avec la musique de cette époque. J'ai fait tout un travail sur l'argot pour le raconter. en 1995 dans le cadre de Banlieues Bleues. Puis il y eut *Jazz et Zizanie* avec Didier Levallet. Et il y a deux ans, j'étais associée à Lutherie Urbaine, à Bagnolet pour cette fois raconter avec un instrument fou le Pianocktail joué par Mico Nissim avec des images animées par Olivier Marquézy : *Quasinemo Land*.

De quand date ton ouverture internationale ?

Très tôt car je raconte aussi en anglais et dès mes débuts j'ai été invitée aux Etats Unis au festival dans le Tennessee, à New York aussi, et en Grande Bretagne. Puis en Afrique de l'Ouest... Alors je crée Cocosumba, mythe afro-cubain avec deux musiciens du Sénégal, et grâce à ce travail, j'arrive au Brésil...

Entre temps, je m'intéresse aux Balkans, à cause de mon quartier à Paris et avec l'aide du violoniste Eric Slabiak, je réinvente le mythe d'Orphée, et ça devient aussi un livre disque chez naïve. Nous avons tourné dans les pays des Balkans avec ce spectacle. Et aujourd'hui, j'essaie de raconter en portugais: j'ai créé un spectacle autour de la lusophonie *Les 7 merveilles* avec la chanteuse Serena Fisseau et le musicien originaire de Guinée Bissau, João Mota. .

Comment vois-tu l'avenir du conte, aujourd'hui ?

Il se passe plein de choses ...partout en France, ça continue ! A Avignon cette année, certains se sont regroupés sous le label " le nouveau conte " !!! Les conteurs de plus en plus nombreux se sont regroupés en l'APAC . Comment nous l'avions fait à nos débuts. J'appartiens à la première vague, peut-être celle des défricheurs mais J'ai l'impression que c'est la fin d'une époque, une fin qui a commencé depuis un moment. Faisons nous le même métier ? En riant je parle de la fin des empires ... Quelque chose de nouveau doit advenir mais quoi ? Comme nous vivons une époque tourmentée, j'ai l'impression qu'il faut donner à entendre des histoires fortes, creuser les mythes fondateurs ...

Peut-être sommes-nous trop nombreux; avant, tous les conteurs se connaissaient. Je crois aussi qu'il y a un manque de personnalités organisatrices d'évènements novateurs autour du conte, ça ronronne un peu. Les "formules" sont usées.

Peut-être aussi faudrait-il une Maison du conte plutôt à Paris, comme la Maison de la Poésie. Les petits lieux alternatifs se font rares pour entendre les nouveaux conteurs ... Chevilly-Larue est excentré et difficile d'accès, trop fermé sur lui même.. (là je parle de ma région, la parisienne). Par ailleurs, il n'y a plus d'argent dans les bibliothèques qui nous ont fait grandir. Aujourd'hui, chacun se débrouille comme il peut avec ses réseaux; ça manque un peu d'aventures palpitantes...Et les conteurs sont poussés de plus en plus vers le spectacle à produire .. Avant d'avoir quelque chose à dire...

N'a-t-il pas pourtant été établi une charte des conteurs ?

Oui, elle avait été établie par Michel Hindenoch, mais j'ai l'impression qu'elle est restée dans les tiroirs !. Je ne suis pas amère, mais je m'interroge. Peut-être a-t-on formé trop vite et avec trop peu d'exigence ? Le travail du conteur est au service de l'histoire. Et de l'Histoire aussi . J'ai l'impression qu'il n'y a pas eu vraiment de renouvellement du répertoire. Souvent, ceux qui racontent ne savent pas d'où vient ce qu'ils transmettent. Il y a une passation que je trouve pour ma part un peu légère. Des formations trop courtes. Une certaine acculturation qui est dans l'air du temps. Un manque de curiosité et de recherche, ce qui est pourtant si passionnant dans le travail du conteur.. Dans l'édition, on retrouve les mêmes problèmes et parfois les mêmes confusions, entre contes populaires et histoires, le public est un peu perdu.... J'ai l'impression que le conte n'a pas la place qu'il devrait occuper. Nous n'avons pas encore gagné la bataille pour convaincre que les contes c'est aussi pour les adultes. Les gens ont une idée biaisée du conte. Ils pensent que c'est moral. Et par les temps qui courent, c'est inquiétant ! Mais encore une fois, il y a plein de jeunes conteurs que je ne connais pas. J'aurais tellement souhaité qu'il y ait un vrai programme de conteurs à la radio. C'est mon grand regret.

Quel est ton conte préféré ?

Celui que je n'ai pas encore raconté, ou le dernier qui est au travail Et qui va donc me surprendre...Je me suis lancée dans un conte graphique .. Le rêveur très librement inspiré d'un conte de l'Angola (ma veine lusophone ...) un conte en BD, je n'avais encore jamais fait cela. Je suis curieuse du résultat, le livre sort en octobre chez Thierry Magnier, avec les images de Christophe Merlin.